Pauline Cherrier pauline.cherrier@univ-amu.fr

MCF, section 15, études japonaises, Aix Marseille Université

IrAsia

**14ecolloque international de l’Institut des Amériques**

**« L’Asie et les Amériques aujourd’hui »**

Proposition de contribution au sein de la thématique « Circulations, flux et échanges »

**L’éternel discours du retour\_le cas des Brésiliens d’origine japonaise**

Selon les derniers chiffres publiés par le ministère de la Justice japonais, entre décembre 2014 et juin 2015 le Japon a enregistré une baisse de 1,3% du nombre de ses résidents brésiliens passant de 175 410 à 173 038[[1]](#footnote-1) et ce dans un contexte d’augmentation relative du nombre de résidents étrangers au Japon[[2]](#footnote-2). Depuis 2008 le nombre de Brésiliens vivant au Japon ne cesse de diminuer en conséquence de la crise économique successive à la chute des Lehman Brothers (ou crise des subprimes) mais aussi de la triple catastrophe de Fukushima de mars 2011. Alors qu’en 2007 la population brésilienne du Japon au nombre de 316 967 formait la troisième communauté étrangère du pays, derrière les Chinois et les Coréens, elle n’est plus qu’aujourd’hui qu’en quatrième position derrière les Chinois (656　403), les Coréens (497 707) et les Philippins (224　048). Ces Brésiliens émigrés forment aussi le troisième groupe de plus important de Brésiliens hors du Brésil après ceux implantés aux Etats-Unis et au Paraguay.

Si le Japon n’est certes pas connu pour être un pays à tradition d’immigration, il accueille cependant depuis les années 1990 un nombre conséquent de travailleurs non qualifiés en provenance d’Asie mais aussi d’Amérique du Sud (Mori, 1997 ; Yamanaka, 1996). Ces Sud-Américains travaillant au Japon sont principalement Brésiliens et Péruviens et ont pour point commun d’être d’origine japonaise, on les appelle aussi les *nikkei* ou *nikkeijin* (descendants de Japonais). En effet, entre 1900 et 1941 un peu plus de 240 000 Japonais émigrèrent vers l’Amérique du Sud dont plus de 180 000 au Brésil et un peu plus de 30 000 au Pérou. Les Japonais et leurs descendants vivant au Brésil au nombre de 1 600 000 million en 2010 (CENB, 2012) forment ainsi la plus importante communauté de Japonais en dehors du Japon. Ce sont ainsi leurs descendants de la deuxième et troisième génération (aussi appelés respectivement *nissei* et *sansei*) qui furent invités à venir travailler au Japon il y a 25 ans de cela. Au pic du mouvement migratoire du Brésil vers le Japon environ 20% de ces Brésiliens d’origine japonaise travaillaient au Japon.

Ce mouvement migratoire a rapidement été nommé en portugais dekassegui[[3]](#footnote-3), adoptant ce vocable japonais désignant à l’origine des travailleurs quittant temporairement leur lieu d’origine pour partir travailler ailleurs. Or la question de la temporalité de la migration et de sa dimension temporaire est au cœur de ce phénomène migratoire dit de « retour » (Tsuda, 1999 ; Weiner, Hanami, 1998). Car depuis les années 1990, chaque étape du parcours migratoire de cette population brésilienne d’origine japonaise est considérée comme un « retour ».

Lorsqu’en 1990 la loi japonaise les autorisa à venir travailler au Japon pour une durée illimitée, les médias japonais et brésiliens abordèrent la question du « retour » des émigrés japonais d’Amérique latine vers leur terre d’origine (Roth 2002, Tsuda 2003).

Dès lors que cette population s’établit au Japon entre 1990 et 2008, ceux que l’on appela alors les travailleurs dekasseguis ou les nippo-brésiliens du Japon semblaient tous avoir comme objectif le « retour » vers le Brésil.

Lorsque la crise économique frappa de plein fouet le Japon en 2008 causant la perte massive d’emploi chez les Brésiliens, c’est toujours le « retour » (帰国kikoku) qui fut promu en 2009 par le gouvernement japonais comme solution (Cherrier, 2011).

Et lorsqu’au premier trimestre de 2015 le Japon enregistra pour la première fois depuis 2007 un solde positif d’entrées dans le pays probablement dû au cours élevé du dollar[[4]](#footnote-4) mais aussi aux besoins croissants en main d’œuvre de l’économie japonaise, la presse lusophone du Brésil et du Japon s’empressa d’écrire des articles sur le « retour » des dekasseguis vers le Japon (Kawatoko, 2015 ; Futema, 2015).

Le discours du retour est donc omniprésent dans la représentation des différentes vagues migratoires entre ces deux pays et peut désigner tant une migration vers le Brésil que vers le Japon[[5]](#footnote-5). Pourtant penser la migration comme un retour ne permet souvent pas d’appréhender la réalité des migrants comme en témoigne cette analyse du « projeto kaeru » (littéralement « projet retour » : « projeto » est un mot portugais et « kaeru » un mot japonais) ayant pour objectif d’aider les enfants brésiliens d’origine japonaise à s’adapter au système scolaire brésilien : « Depuis ces dernières années nous pouvons observer un changement de profil de ces enfants qui, bien qu’étant de nationalité brésilienne, sont nés au Japon et ainsi beaucoup d’entre eux ne connaissent pas le Brésil : ils ne retournent pas au Brésil mais y arrivent en tant qu’immigrés étrangers [[6]](#footnote-6)».

A partir de l’analyse des discours médiatiques du retour[[7]](#footnote-7) (médias lusophones et japonais) nous dresserons un état des lieux des réalités de vie plurielles des Brésiliens descendants de Japonais, vivant au Japon, au Brésil, entre les deux pays ou ailleurs.

**Bibliographie :**

Centro de Estudos Nipo Brasileiro (centre d’études nippo-brésilien), 31/07/2012, « Pesquisa da população de descendentes de japoneses residentes no Brasil (1987-1988) » (Recherche sur la population d’origine japonaise résidant au Brésil), en ligne à : <http://www.cenb.org.br/cenb/index.php/articles/display/293>, consulté le 20/10/2015.

CHERRIER (Pauline), automne/hiver 2011, « Le traitement médiatique des travailleurs brésiliens du Japon durant la crise économique de 2009 »,*Ebisu- études japonaises*, Maison Franco-Japonaise, Tôkyô, n°46, pp.37-70.

FUTEMA (Fabiana), 18/06/2015, « Após 25 anos, novo fluxo de brasileiros está a caminho do Japão » (Après 25 ans, une nouveau flux de Brésiliens est en route vers le Japon), *Folha de São Paulo*, en ligne à : <<http://www1.folha.uol.com.br/cotidiano/2015/06/1644187-apos-25-anos-novo-fluxo-de-brasileiros-esta-a-caminho-do-japao.shtml>>, consulté le 20/10/2015.

Kawatoko, 01/07/2015, « Fenômeno Dekassegui #1: Nova onda de brasileiros chegando no Japão » (Phénomène dekassegui : une nouvelle vague de Brésiliens arrive au Japon), *Portal Mie*, en ligne à : <<http://portalmie.com/atualidade/2015/07/fenomeno-dekassegui-1-nova-onda-de-brasileiros-chegando-no-japao/>>, consulté le 20/10/2015.

MORI (Hiromi), 1997, *Immigration Policy and foreign workers in Japan*, London, Mac Millan Press Ltd.

NINOMIYA (Masato) (Org.), 1992, *Dekassegui, palestras e exposições do simpósio sobre o fenômeno chamado dekassegui* (Dekassegui, conférences et expositions du symposium sur le phénomène appelé dekassegui), São Paulo, estação Liberdade, Sociedade brasileira de cultura japonesa.

PERROUD (Mélanie), 2007, « migration retour ou migration détour, diversité des parcours migratoire des Brésiliens d’ascendance japonaise », *Revue Européenne des Migrations Internationales*, vol. 23 n°1, pp.49-70.

ROTH (Joshua Hotaka), 2002, *Brokered Homeland- Japanese Brazilian Migrants in Japan*, New York, Cornell University Press.

SELLEK (Yoko), 1997, « *Nikkeijin*, the Phenomenon of Return Migration », *Japan’s Minorities: The Illusion of Homogeneity*, WEINER (Michael) (ed.), London and New York, Routledge, pp.178-210

TSUDA (Takeyuki), 08-1999, « The Permanence of ‘Temporary’ Migration: The ‘Structural Embeddedness’ of Japanese-Brazilian Immigrant Workers in Japan », *The Journal of Asian Studies*, vol.58, n°3, pp. 687-722.

\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_ , 2003, *Strangers in the ethnic homeland: Japanese Brazilian Return Migration in Transnational Perspective*, New York, Columbia University Press.

WEINER (Myron), HANAMI (Tadashi) (eds.), 1998, *Temporary Workers or Future Citizens? Japanese and U.S. Migration Policies*, New York: New York University Press.

YAMANAKA (Keiko), 1996, « Return Migration of Japanese-Brazilians to Japan: The *Nikkeijin* as Ethnic Minority and Political Construct », *Diaspora*, vol. 5, n°1, pp.65-97.

1. Chiffres du Ministère de la justice japonais : <<http://www.e-stat.go.jp/SG1/estat/List.do?lid=000001139146>>, consulté le 20/10/2015. [↑](#footnote-ref-1)
2. Le nombre total de résidents étrangers au Japon était de 2 121 831 en décembre 2014 et de 2 172 892 en juin 2015, ce qui représente une augmentation de 2,4%, Ministère de la justice japonais, ibid. Si la politique économique japonaise du Premier ministre Abe Shinzô aussi connue sous le nom de Abenomics est favorable à l’augmentation de la main d’œuvre étrangère, il convient tout de même de rappeler que le nombre total de résidents étrangers au Japon ne représente environ que 2% de la population totale. [↑](#footnote-ref-2)
3. Dans la mesure où il s’agit d’un mot d’origine japonaise, la transcription phonétique en portugais du mot *dekassegui* a donné lieu à plusieurs orthographes : *dekasegi*, *dekasegui*, *dekassegui*, *decasségui*, *decassêgui*. Dans l’édition de 2001 du dictionnaire brésilien de langue portugaise Houaiss, on retrouve ce mot orthographié de la manière suivante ‘*decasségui*’. J’ai choisi d’utiliser l’orthographe *dekassegui* parce c’est sous cette forme qu’est apparu le mot dans le vocabulaire brésilien au début du phénomène migratoire en question (Ninomiya, 1992). [↑](#footnote-ref-3)
4. Lorsque les Brésiliens travaillent au Japon et qu’ils envoient de l’argent au Brésil cet argent gagné en Yen est d’abord converti en dollar avant d’être converti en real : au plus le cours du dollar est élevé, au plus la conversion est avantageuse. [↑](#footnote-ref-4)
5. Nombre de travaux académiques ont abordé ce phénomène migratoire en tant que « migration retour » (Sellek, 1997 ; Tsuda, 2003 ; Yamanaka, 1996). [↑](#footnote-ref-5)
6. ISEC, Instituto de Solidariedade Educacional e Cultural : <<http://www.isec.org.br/projeto_kaeru.php>>, consulté le 20/10/2015. Traduction de l’auteure. [↑](#footnote-ref-6)
7. Notons que parmi les différentes études qui abordent cette question de la « migration retour », certaines, comme par exemple l’étude de Mélanie Perroud (2007), remettent en question la pertinence de cette notion de « retour ». [↑](#footnote-ref-7)